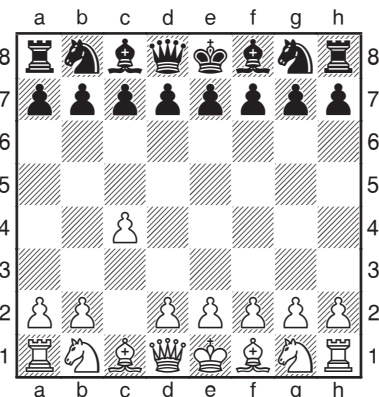


1. Introduction à l'Anglaise

1.c4 (D) est appelé Anglaise (ou début Anglais).



J'ai pour la première fois écrit sur ce début il y a trois décennies. À cette époque, il m'a déjà fallu quelque 800 pages et quatre volumes pour couvrir le matériel pertinent, souvent de façon superficielle. Depuis, la théorie et la pratique de l'Anglaise se sont développées à un point tel que des lignes auparavant mineures fournissent du matériel pour de longs articles, et que les variantes majeures sont pratiquement ingérables, sauf sur un plan conceptuel. Les professionnels suivent la théorie jusqu'au 20^e coup et au-delà, exactement comme dans d'autres ouvertures. En outre, des lignes entièrement nouvelles surgissent régulièrement.

Les parties dans l'Anglaise ont heureusement plutôt tendance à suivre, et ce nettement plus souvent qu'avec 1.e4 ou 1.d4, des contours plus stables au fur et à mesure qu'elles progressent, en ce sens que les structures et stratégies persistent au lieu de se dissoudre en déséquilibre instable ou en mêlée tactique. Bien qu'il

y ait beaucoup plus de sous-variantes indépendantes à traiter, du fait d'un jeu aussi fluide, se familiariser avec leurs caractéristiques nécessite moins de parties.

Débutons par le coup 1.c4, et demandons nous ce que les Blancs cherchent. Leur premier objectif consiste clairement à contrôler d5, et notamment à décourager ...d5. Exprimé sous la forme la plus générale, on peut dire que le prochain objectif blanc est de jouer d4. En d'autres termes, si on leur donne un coup gratuit, les Blancs joueront normalement 2.d4 ; de fait, les principales répliques noires, 1...e5 et 1...c5, sont prévues pour empêcher cette avance. Nous avons un objectif similaire à celui des Blancs quand ils jouent 1.e4, dans l'intention de faire suivre par d4. De la même façon, en commençant par 1.d4, ils ont pour idée de jouer e4.

Pourquoi, dans ces conditions, ne pas jouer immédiatement 1.d4 ? Tout d'abord, les Blancs peuvent ne pas avoir envie d'autoriser 1.d4 d5 ; en jouant 1.c4, ils découragent 1...d5?! 2.cxd5, qui prive les Noirs d'un pion central et gagne un temps après 2...♔xd5 3.♘c3. Ensuite, les Blancs peuvent chercher à éviter certains des inconvénients d'un précoce d4 ; par exemple un clouage par 1.d4 ♘f6 2.c4 e6 3.♘c3 ♗b4, ou une confrontation de pions par 1.d4 ♘f6 2.c4 c5. Après 1.c4 ♘f6, les Blancs peuvent éviter ce genre de choses par 2.♘c3 e6 3.e4 ou 3.♘f3 (voir le chapitre 11). De la même façon, après 1.d4 ♘f6 2.c4 g6 3.♘c3 ♗g7 4.e4, les Blancs ont un large centre à défendre, et le contre-jeu noir est normalement dirigé contre le pion d4 (par ...e5 ou ...c5). En jouant l'Anglaise, les Blancs ont

la possibilité de choisir 1.c4 ♖f6 2.♗c3 g6 3.g3 ♙g7 4.♙g2, suivi de 5.e4 ou 5.♗f3, s'abstenant dans les deux cas d'un rapide d4 et avec des pions moins sujets à une attaque directe (voir le chapitre 12). Naturellement, ils se privent ce faisant des avantages qu'apporte 1.d4 pour contrôler d4 et e5.

Parlons du premier coup noir et de certains problèmes d'ordre de coups qui lui sont associés. Les principales répliques noires à 1.c4, et de très loin les plus jouées, sont 1...e5, 1...c5 et 1...♗f6, comme on le verra dans le corps de cet ouvrage. Je ne parlerai pas des réponses qui relèvent des ouvertures de flanc traitées au volume 4 (y compris les systèmes avec ...b6, les systèmes avec ...g6 et les systèmes avec ...f5). Chose plus importante pour le joueur pratique, les Noirs peuvent jouer leur premier coup avec l'intention de transposer dans une ouverture totalement différente. Ils peuvent par exemple répondre à 1.c4 par 1...e6, projetant de jouer un Gambit-Dame refusé après 2.d4 d5. Cet ordre de coups peut toutefois convenir aux Blancs qui, en l'empruntant, ont évité un certain nombre d'options du Gambit-Dame telles que (après 1.d4 d5 2.c4) 2...dxc4 (le Gambit-Dame accepté), 2...c6 avec une défense Slave, ou 2...♗c6 avec une défense Tchigorine. Les Blancs peuvent aussi jouer 1.c4 e6 2.♗f3 et, sur 2...d5, arriver dans un début Réti sans devoir affronter un précoce ...♙g4 ou ...♙f5. La Réti sera traitée au volume 4.

Toujours pour transposer, les Noirs peuvent répondre à 1.c4 par 1...c6, visant la défense Slave qui suivrait 2.d4 d5. Cela peut parfaitement convenir aux Blancs, qui sinon peuvent choisir 2.♗f3 et contrer 2...d5 par 3.g3 ou 3.b3, entrant dans ce que l'on appelle la variante Réti de la Slave. Ces lignes seront traitées en détail au volume 4. Une autre idée importante, après 1.c4

c6, est 2.e4. Il s'agit à proprement parler d'une défense Caro-Kann (débutant par 1.e4 c6 2.c4), que l'on retrouvera dans les livres sous cet ordre de coups. Cela peut transposer, après 2...d5, dans l'Attaque Panov par 3.exd5 cxd5 4.d4 (voir le volume 1), ou dans une série de continuations moins jouées ; par exemple 3.cxd5 cxd5 4.exd5 ♗f6 5.♖a4+, une ligne qui sera étudiée au prochain volume dans le contexte des systèmes hybrides (en même temps que 2.e4 e5). Il existe naturellement d'autres possibilités de transposition, telles que celles issues de 1...d6, après quoi 2.d4 ♗f6 3.♗c3 g6 est une Est-indienne, tandis que 2.♗c3 e5 est vu au chapitre 3, via 1.c4 e5 2.♗c3 d6.

J'ai été surpris de voir à quel point la littérature contemporaine sur 1.c4 donnait un poids différent aux principales réponses noires. Chacun des trois livres que je décrirais comme avant tout des répertoires pour les Blancs alloue beaucoup plus de place aux variantes sur la Sicilienne en premier (1.c4 e5) qu'aux variantes symétriques (1.c4 c5), lui offrant de 50% à 100% d'espace en plus. Cela m'a semblé curieux, car les variantes avec 1.c4 c5 sont jouées aussi souvent que celles avec 1.c4 e5, avant que je ne réalise combien de variantes supplémentaires existaient tant pour les Blancs que pour les Noirs après 1...e5. En outre, en examinant l'Anglaise dans son ensemble pour chercher à décider comment distribuer mon matériel, je me suis aperçu que la structure des suites positionnelles issues de 1...e5 était plus cohérente, ce qui est important dans un ouvrage didactique. Comme on le verra au chapitre suivant, l'étude de l'Anglaise avec 1.c4 e5 sert un double usage, grâce aux aperçus qu'il donne sur la défense Sicilienne, qui a lieu après 1.e4 c5 ; cette dernière, comme on le sait, est l'une des réponses

noires les plus populaires à 1.e4. Outre que l'on gagne une meilleure compréhension des structures caractéristiques à ces deux ouvertures, on apprendra pas mal de choses sur les avantages liés au fait d'avoir un coup d'avance aux échecs ; après tout, les Blancs jouent une défense Sicilienne avec un temps de plus. Certains seront étonnés d'apprendre qu'il y a divers *désavantages* à bénéficier d'un temps de plus. Tous les chapitres de la section 1...e5 traitent de ce problème, le chapitre 2 de la manière la plus fondamentale qui soit.

Cela dit, l'histoire incroyablement riche des variantes apparemment moins dynamiques 1.c4 c5 demande une étude attentive. C'est d'autant plus vrai que le coup extrêmement courant 1.♟f3 empêche 1...e5, et mène très souvent à une Anglaise symétrique ; par exemple, après 1.♟f3 c5 2.c4 ou 1.♟f3 ♟f6 2.c4 c5. Deux livres récents, qui ne sont pas de type répertoire et ne couvrent qu'une sélection limitée de variantes sur l'Anglaise, ont choisi de présenter plus de lignes avec 1.c4 c5 qu'avec 1.c4 e5, probablement parce qu'ils n'avaient pas pour but de favoriser le jeu d'un seul des deux camps quand ils ont été écrits. Il apparaît que les variantes principales après 1.c4 c5 sont tout aussi intéressantes que celles suivant 1.c4 e5.

J'ai consacré moins de place aux variantes débutant par 1.c4 ♟f6. Leur matériel pratique et théorique ne constitue qu'une fraction de celui produit par 1...e5 et 1...c5, en partie parce que le coup 1...♟f6 transpose très souvent dans les lignes de l'Anglaise Symétrique ou de la Sicilienne en premier après un précoce ...c5 ou ...e5. Les trois premiers volumes de cette série ont cherché à se concentrer sur les débuts « importants », et notamment ceux où les structures et les idées tactiques s'entrecroisent autant que

faire se peut avec d'autres ouvertures. En ce qui concerne les lignes avec 1...♟f6, j'ai décidé que les variantes liées aux systèmes avec ...e6 et aux systèmes avec ...g6 remplissaient le mieux ce rôle, raison pour laquelle j'en ai examiné un bon nombre.

Il me faut dès à présent prévenir le lecteur que les transpositions et les questions d'ordres de coups abondent dans l'Anglaise, à tel point qu'elles peuvent même devenir gênantes pour tous sinon les joueurs les plus sophistiqués. Démêler et signaler toutes ces myriades de lignes n'est pas drôle non plus pour l'auteur, mais je ferais preuve de négligence si j'omettais des transpositions ayant une conséquence pratique significative. Comprendre les ordres de coups permet rien moins qu'obtenir la position souhaitée, au lieu d'une position que vous ne connaissez ou n'aimez pas. Quel intérêt y a-t-il à étudier et à comprendre les débuts, si vous ne parvenez pas à les amener sur l'échiquier dans la pratique du jeu ? En outre, savoir conduire la partie dans la bonne direction peut vous procurer un énorme avantage sur votre adversaire, en termes de temps de réflexion et de dépense d'énergie. Ainsi, sans pour autant transformer votre étude en une tâche ingrate, vous devez vous pénétrer le mieux possible de ces problèmes d'ordres de coups dès la première lecture, puis utiliser ce livre comme référence quand vous éprouverez le besoin de vous remettre les idées en place – par exemple après avoir disputé une partie.

Enfin, je dois dire qu'en travaillant sur ce volume j'ai été émerveillé de voir à quel point l'Anglaise couvrait toutes les positions et structures qui imprègnent la pratique du jeu en général. Le terme de « pollinisation croisée », que j'ai décrit au volume 1, s'applique au moins autant à l'Anglaise qu'à tout autre début.